

BULLETIN  
DES  
AMITIÉS SPIRITUELLES



---

SOMMAIRE : Lettres à Stella - Sédit, page 1. — Actualités, page 10. — La Mandibention, page 12. — La " doctrine de Vie " de St-Jean, page 18. — Sur trois gravures d'Albert Dürer, page 25. — Bibliographie, page 31.

---

# RENSEIGNEMENTS

## La Société

des « *Amitiés Spirituelles* », fondée par Sédir, a été déclarée en 1920 (insertion au « *Journal Officiel* » du 16 juillet 1920).  
Objet : Association chrétienne libre et charitable. Siège et Secrétariat Général : 5, rue de Savoie, Paris (6<sup>e</sup>). Envoi des statuts sur demande

## Permanences

ont lieu aux adresses de nos Comités et de nos Correspondants, que l'on peut demander au Secrétariat Général. On y reçoit gratuitement toute personne qui désire obtenir un renseignement sur les matières religieuses et philanthropiques.

*Réunions spirituelles.* — Ont lieu aux mêmes endroits et sont employées pour demander au Ciel, par la prière, d'intervenir dans la guérison des maladies et dans les événements individuels et collectifs.

*Bibliothèque* — Certains de nos Comités ont organisé un service de prêt gratuit de livres.

*Entretiens familiers* — Des causeries sont données dans chaque Comité, selon le désir des adhérents.

*Réceptions particulières.* — Enfin, les Directeurs de nos permanences reçoivent individuellement les personnes qui le désirent.

Vient de paraître...

*La Bibliothèque des Amitiés Spirituelles vient d'éditer*

Joseph BECK :

JAN BIELECKI

L'Homme et la Vie

Orné d'une photographie de l'auteur  
et d'une photographie de Jan Bielecki

*Edition sur papier vergé antique : 5 fr.*

Il a été tiré de cet ouvrage 50 exemplaires numérotés, sur papier Lafuma, au prix de Sept francs.

---

# Permanences et Réunions

(Suspendues en Août et Septembre)

---

Comité directeur et Secrétariat général  
5, rue de Savoie, Paris (VI<sup>e</sup>).

---

Comité parisien, 5, rue de Savoie (VI<sup>e</sup>).

le samedi, de 13 à 18 h. et le dernier dimanche, de  
13 à 18 h.

le 3<sup>e</sup> jeudi, de 14 à 18 h. et sur rendez-vous.

Réunion des Sociétaires le 1<sup>er</sup> dimanche, à 14 h. 30.

Comité russe, les lundis, de 20 à 21 h.

le 3<sup>e</sup> dimanche, à 15 h. 30.

---

Comité girondin, 16, rue Paul-Bert, Bordeaux, le dimanche,  
de dix heures à midi.

---

Comité limousin, 16, avenue des Bénédictins, Limoges, le  
vendredi, de 20 à 22 h.

---

Comité manceau, 14 bis, rue Siéyès, Le Mans; les 3<sup>e</sup> di-  
manches de février, juin et octobre, de 14 à 18 h. et  
sur rendez-vous.

---

Comité marseillais, 41, rue Paradis, Marseille.

1<sup>er</sup> dimanche, de 10 h. 30 à midi — 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> jeudi de  
20 h. à 21 h. et sur rendez-vous. Pour la correspon-  
dance, écrire B. P. 85 Saint-Ferréol, Marseille.

---

Comité mayennais, 9 bis, rue André de Lohéac, Laval,  
le 3<sup>e</sup> dimanche, de 10 h. 30 à midi et sur rendez-vous

---

Comité breton, 88, chemin des Renardières, Nantes.  
Le lundi, de 14 à 18 h. et sur rendez-vous.

---

Comités normands, 2, rue du Point-du-Jour, Bihorel (S.-I.),  
le samedi, à 14 h. et sur rendez-vous. (Tél. 912-25).

le 1<sup>er</sup> dimanche :

à 15 h. Séance et entretien mystique.

à 16 h. Réunion des sociétaires.

le samedi qui suit le premier dimanche, à 21 h.  
réunion en « Cercle amical » des hommes désirant  
échanger des idées.

au Havre, salle municipale, 9, rue Lord-Kitchener,  
le 2<sup>e</sup> dimanche : 14 à 15 h. : Permanence. — Biblio-  
thèque. — 15 à 16 h. : Entretien mystique,  
3, rue Pasteur, le samedi, de 14 à 16 h. et sur ren-  
dez-vous. Tél. 22.32.

---

à Bolbec, 20, rue Jules-Grévy, le 3<sup>e</sup> dimanche, de  
15 à 16 h.

à Caen, 7, impasse Callu, le 4<sup>e</sup> dimanche, de 9 à  
10 h. et sur convocations.

---

à Dieppe, 126, rue Général-Chanzy, le 4<sup>e</sup> dimanche  
de 14 à 16 h.

---

Comité toulousain, Vieux Chemin de Lasbordes, 5, im-  
passe de Douai, Toulouse; sur convocations.

---

Comité tourangeau, 76, rue J. J. Noirmant, Tours.

le 1<sup>er</sup> samedi, de 20 h. 30 à 22 h.

le 3<sup>e</sup> dimanche, de 10 h. à 12 h. et sur rendez-vous

---

---

Comité belge, 224, rue Lombaertzyde N. O. H., lez-  
Bruxelles, sur rendez-vous.

---

Comité égyptien, B. P. 1267, Alexandrie; sur convocations

---

Comité polonais, rue Chmielna, n<sup>o</sup> 36/7, Varsovie,

le jeudi, de 16 à 18 h.

Réunion des Sociétaires le 3<sup>e</sup> dimanche, de 17 à 20 h.

---

---

Les membres habitant la province ou l'étranger  
peuvent demander au Secrétariat général, pour des rendez-  
vous, le nom et l'adresse de celui de nos correspondants  
qui réside au plus près de leur domicile.

---

---

En dépôt aux Editions A.-L. LEGRAND

2, rue du Point-du-Jour, à Bihorel (S.-I.)

---

---

D' Marc Haven. — *Le Maître Inconnu  
Cagliostro.*

Un volume grand in-8, 332 pages, orné de 18 gravures, portraits, vues ou fac-similé de documents..... Prix : 50 fr.

D' Marc Haven. — *L'Évangile de Cagliostro.*

Un volume broché, 86 pages, un portrait..... Prix : 15 fr

J. A. R. — *Lueurs Spirituelles.*

Notes de mystique pratique, 2 vol. in-18..... Prix : 7 fr

Hallel. — *En offrande...*

*Cahiers de la Quinzaine. — Dixième cahier de la vingt et unième  
serie.*

In-16, 74 pages ..... Prix : 6 fr

Hallel. — *Par mon cœur entr'ouvert...*

*Cahiers de la Quinzaine. — Deuxième cahier de la vingt-deuxième  
serie. — Avant-propos de François Mauriac.*

In-16, 176 pages..... Prix : 12 fr.

# Bulletin des Amitiés Spirituelles

---

• *Comme Jésus nous a aimés,  
nous aussi, aimons-nous les uns les autres* •

---

---

N° 24

Juillet 1934

## Lettres à Stella

Me voici reparti pour cet Orient qui est comme ma seconde patrie. Les longueurs d'une traversée monotone me parurent courtes cette fois ; j'étais dévoré de curiosité au sujet des inconnus à qui je devais présenter ma lettre de créance. On m'avait dit d'eux : Ce sont des savants positivistes, des expérimentateurs ; et la cervelle d'un Occidental se refuse toujours d'abord à admettre qu'il puisse y avoir des expérimentateurs autre part que dans les laboratoires de son pays. Débarqué dans un petit port de la côte de Malabar, j'avais ordre de me promener dans la ville, vêtu en Indou, avec une certaine amulette au

poignet ; j'exécutai scrupuleusement ces instructions et, vers le soir, un homme de basse classe vint à moi et m'emmena hors de la ville ; là je trouvai une légère voiture qui nous transporta pendant la nuit jusqu'aux Ghattes, dont nous fîmes à pied l'ascension. Les escarpements de ces montagnes ne me permirent point de jouir de la fraîcheur de l'air, du calme de la nuit ni de la sérénité du paysage ; les ronces, les pierres, quelque crainte aussi des fauves et des vermines venimeuses employèrent toutes mes forces. Après deux heures d'ascension, nous arrivâmes à une sorte de plateau granitique, dépouillé d'herbes, et que bossuaient de loin en loin quelques amas de pierres rangées en cercle ; mon guide me mena vers le plus considérable de ces monticules, dont le centre était une masse rocheuse assez semblable aux pierres levées des pays celtiques. Les blocs de pierres formaient une voûte irrégulière sous laquelle nous nous traînâmes à quatre pattes ; au bout se trouvait non pas un puits mais un trou irrégulier, dans lequel



mon guide disparut et où je le suivis, tandis qu'il guidait de ses mains mes pieds tâtonnant le long des parois irrégulières ; nous descendîmes quelques mètres, et un couloir incliné nous amena en une demi-heure au centre d'une oubliette où des reptiles se traînaient parmi quelques crânes humains. Nous entrions dans les ruines d'une de ces nombreuses cités brahmaniques que leur population a abandonnées, ou que des guerres civiles ont détruites. Il y en a beaucoup dans le Dekkan, disent les pandits. L'accès de celle où on m'avait amené se trouvait merveilleusement défendu par la jungle et son peuple de singes gris, de serpents, de panthères et de tigres. Le spectacle d'une ville hindoue envahie par la jungle est un chose admirable ; il est l'idéal du féérique et du fantastique ; la vie des habitants de la forêt y est différente aussi ; elle semblerait un peu civilisée, si l'on peut dire ; les oiseaux y chantent, les insectes y bourdonnent, les singes y jacassent chacun à leur tour et avec

quelque savoir-vivre ; c'est le rauquement du tigre ou le miaulement de la panthère qui est le chef de cet orchestre vivant ; les silences en sont majestueux et pleins de secrets ; les ensembles assourdissants.

Mon guide se hâtait à travers les terrasses aux dalles disjointes, sous les colonnades démolies et les carrefours pleins d'herbes folles. L'immense toit sculpté d'une pagode assombrit le ciel tout à coup au-dessus de nos têtes. Nous étions arrivés. Là, je fus remis aux mains d'un brahme vishnouite, qui me salua en anglais et me présenta des fruits et des boissons glacées. Cependant j'examinais la structure du temple qui, pour la beauté de la masse et la richesse des détails, ne le cédait en rien aux plus fameux monuments de Bénarès et d'Ellora ; autant que mes souvenirs de Tantras me le faisaient croire, ce temple avait dû être bâti en l'honneur de Ganega, le dieu éléphant. Il était composé d'une immense enceinte ou galerie circulaire, comprenant cinq autres enceintes plus petites ; deux temples étaient érigés en hau-

teur, le premier comprenait trois autels, avec leurs voûtes en tiare; à mi-hauteur s'étendait une cour intérieure ou terrasse ellipsoïde, aux deux foyers de laquelle étaient dressés les quatrième et cinquième autels. L'ensemble des sculptures et des frises représentait la légende de Siva à peu près telle que la décrit le Skhanda Paurana. La pierre était seule employée dans la décoration de cette immense architecture.

Le long du péristyle extérieur rampaient les serpents de l'Éternité avec leurs sept têtes ; les gardiens symboliques des mystères se dressaient de distance en distance ; les éléphants sacrés porteurs de la Gnose et portiers du Temple abaissaient vers le visiteur leurs trompes et leurs défenses de granit ; le soutènement disparaissait sous le grouillis de formes démoniaques, confinées, suivant les livres, aux mondes inférieurs de l'Invisible ; sous les feuilles des cactus, des euphorbes et des bananiers se modèlent dans l'ombre les faces lippues, les canines pendantes des

vampires, des Pisatchas, des Katapoutanas et des Ulkamoukhas Pretas ; sur les parois extérieures des murs sont sculptés les concerts célestes des Gandharvas, dansant et jouant de leur instruments ; vers le nord sont les images de Soma et d'Indra ; vers l'est celles des gardiens des trésors, les Yakshas, présidés par Koubera et Yakshini son épouse ; sur le côté ouest est l'armée des Râkhshasas commandée par Khadgha-Râvana qui donne la victoire sur les ennemis.

Le culte de toutes ces entités plus ou moins démoniaques est encore en vigueur, même dans les hautes classes, à Travancore et dans le Malabar. J'ai même été témoin, dans cette localité, d'un fait fort étrange, que mon amie me fera souvenir de lui raconter.

Mais je m'attarde beaucoup trop, je crois, à d'arides descriptions ; j'ai laissé un brahme m'offrir des rafraîchissements et je reprends mon récit où je l'avais interrompu.

Ce brahme, maigre de corps, avec

un grand nez et de beaux yeux, quoique enfoncés dans leurs orbites, m'exposa en un très pur anglais que tout ce qui se trouvait dans ce vieux temple transformé en laboratoire était à ma disposition, et que tous ses hôtes se considéraient, en raison de la haute recommandation qui m'avait permis de pénétrer jusque là, comme mes serviteurs. Je remerciai suivant les interminables et hyperboliques formules de la politesse orientale, et il commença pour moi le tour du propriétaire.

« Il y a une chose que je vous supplierai de faire, tout d'abord, me dit mon cicerone; c'est de ne pas vous presser, de considérer que vous avez beaucoup de temps devant vous et que vous allez être mis en face de nouveautés complètes. La hâte ou l'impatience seraient donc des obstacles et non des aides. » Je lui promis de faire des efforts pour réaliser le calme oriental, en lui demandant d'user lui-même de beaucoup de patience à mon égard, et une série d'émerveillements commença pour moi. Ce temple, me dit

en substance mon guide, est du genre des laboratoires et de la classe des ateliers; par suite, je ne devais y trouver ni matériaux rares, ni essences précieuses, ni appareils de magie psychologique. Les savants qui l'habitent étudient à peu près ce que nous appelons les forces physiques, et cela au moyen d'un petit nombre d'appareils d'une sensibilité exquise. Cette sensibilité est obtenue par l'isolement des courants magnétiques qui passent dans le sol et de ceux qui circulent dans l'atmosphère; à cet effet, ils emploient des procédés spéciaux de fabrication des fils métalliques; ces procédés sont toujours manuels; on réproouve l'emploi des machines, des laminoirs et autres perfectionnements industriels; tout s'y fait à la main, et avec une patience qui laisserait le plus patient de nos saints d'Occident. Pour t'en donner une idée, Stella, j'ai vu un brave Hindou, assis dans l'ombre du rez-de-chaussée, tapoter sans arrêt un fil de cuivre avec un marteau qui pesait bien 20 grammes; j'entendais

le bruit mécanique de ses coups dès trois heures du matin, jusqu'au coucher du soleil; alors un autre frappeur venait le remplacer pendant la nuit; et ce travail durait, m'a-t-on dit, pendant des mois.

Je te ferai grâce de la description de tous les appareils dont mon guide — il s'appelait Sankhyananda — démontait les rouages et les remontait avec dextérité, pour la commodité des explications. Il en est un cependant, dont l'usage est tellement extraordinaire et semble une histoire si vraisemblablement signée Jules Verne, que je veux t'en parler un peu en détail pour amuser ton imagination (1).

*Sédir*

---

1) Voir la description du Douracapalam, dans *Intéressants*.

---

Partout, pour tout, en tout, c'est la Foi que l'homme peut seule employer pour rétablir l'harmonie.

(Sédir)

## Actualités

Il devient banal de dire que notre terre traverse une crise morale et matérielle sans précédent ; c'est pourquoi nous avons cru utile de mettre sous les yeux de nos lecteurs quelques courts passages de la conférence de Sédir intitulée « Le disciple dans la tourmente », qui constituent de précieuses directives dans le désarroi actuel.

« Quand viennent les convulsions ethniques, les cataclysmes, les épidémies, quand la douleur roule en torrent sur les foules, que faire, sinon nous raccrocher au roc de la foi, sinon tendre toutes nos énergies morales pour ne pas nous laisser submerger ? Les vrais périls que nous courons sont des périls psychiques... C'est pourquoi Jésus dit : « Veillez et priez » et nous met en garde contre les dangers spirituels.

« Ils sont multiples. D'abord notre manque de confiance, ensuite notre naïve curiosité du merveilleux qu'exploitent habilement les faux Christs et les faux prophètes. Puis notre lâcheté devant les persécutions. Comme il faut être vigilant alors !

« A l'approche des derniers temps, les spéculations les plus brillantes de l'intelligence conquerront les suffrages... les doctrines les plus flatteuses à l'orgueil seront prêchées par des voix éloquents.

« Il faudra être attentif, car ces hommes seront habiles ; ils commenceront par prêcher la frater-



nité, la paix et la tolérance universelles et ils se concilieront ainsi la foule des naïfs. Puis ils expliqueront la dignité de l'homme, ils montreront des merveilles qu'il peut accomplir par certaines méthodes psychiques;... ils prouveront ensuite qu'il n'y a pas d'autre Dieu que celui qui réside dans le cœur de l'homme et que, par conséquent, aucune loi ne vaut plus pour quiconque a trouvé ce dieu intérieur. De là à installer l'orgueil spirituel, le non agir sur le trône suprême, il n'y a plus qu'un pas...

« Or jamais les âmes pieuses ne se rediront trop que Dieu est l'Acte pur, que la Vie éternelle n'est pas l'inertie, mais le Mouvement, que la béatitude n'est pas l'immobilité, mais l'Action...

« Quiconque prêche l'orgueil, l'égoïsme, l'écrasement des faibles, l'abstention d'agir, l'inertie appartient à l'Antéchrist. Quiconque déclare que Jésus n'était pas le Verbe, Fils unique de Dieu, venu en chair, appartient à l'Antéchrist. Quiconque enseigne des moyens occultes de devenir puissant, d'accroître sa volonté, de faire des prodiges appartient à l'Antéchrist.

« Comment échapper à ses pièges ?

« En sachant utiliser la souffrance au lieu de la repousser...

« La Douleur est le grand Mystère de la vie et celui-là seul nous l'explique qui incarne la douleur universelle; Celui-là, notre Christ, comme un fruit merveilleux suspendu aux branches de l'arbre du Calvaire, offre à tous l'omniscience de la foi, l'omnipotence de l'amour et la béatitude de l'humilité. »

Comme épilogue à ces paroles si belles de Sédir, nous ajouterons :

Tous les maîtres humains enseignent diverses méthodes pour échapper à la souffrance et pour avoir le bonheur ; or l'expérience démontre qu'elles aboutissent toutes à un échec. Seul le Christ nous dit que, si nous prenons de bon gré notre croix et si nous la portons avec persévérance, elle se transmue pour nous en joie éternelle, car, nous ayant purifiés, elle nous aura rendus dignes de devenir les temples du Saint-Esprit. Remarque capitale qu'il est nécessaire de se redire à l'époque troublée où nous nous trouvons.

---

---

## La Mondification

Dans la préface des *Méditations pour chaque semaine*, sorte d'imitation du Christ qu'il a écrite pour ses Amis, Sédir indique les trois phases du travail intérieur auquel doit se livrer le futur disciple : Préparation, Mondification, Purification.

Le premier et le troisième de ces termes ont un sens direct très explicite. Le deuxième a un sens figuré, d'ailleurs fort énergique, qui paraît mériter un commentaire.

Le mot *Mondification* est emprunté au langage des chirurgiens et signifie : faire propre, nettoyer (mondification d'une plaie, d'un ulcère,

etc., etc...)). Il pourrait paraître faire double emploi avec le mot *Purification* si leur application n'était pas différente. En effet, la mondification s'applique aux enveloppes, aux corps, à la matière organisée pour la vie, qu'il s'agisse du physique, de l'animique ou du mental empruntés à notre monde, tandis que la purification s'applique à l'esprit impondérable emprunté à l'univers entier et qui peut être comparé à une sorte de grenier où nous emmagasinons les fruits de nos expériences au cours de nos voyages dans les diverses parties de la Création.

Mais, tandis que le chirurgien nettoie les plaies de l'extérieur par des procédés mécaniques ou chimiques, le futur disciple lave ses instruments d'expression dans le monde et les aseptise par un effort de son principe interne le plus puissant : la volonté, qui agit d'abord comme une sorte de chasse à poussée centrifuge sur les éléments perturbateurs de l'ordre, puis attire à nouveau vers son centre les éléments susceptibles de se solidariser et de s'aimer.

Reprenons la méthode exposée par Sédir :

A la base est le désir de bien faire ou *préparation* ;

vient ensuite la réalisation de ce désir par les moyens d'ascèse les plus puissants issus de la volonté : *mondification* ;

enfin, nos instruments d'expression ou corps éthérique, astral, etc., étant nettoyés, l'esprit ou le « moi » doit être amélioré à son tour en

amortissant ses emprunts. Le remboursement des dettes est toujours une sorte d'arrachement douloureux et « purificateur ».

Dans la pratique, ces trois phases, commencées successivement, finissent par se superposer : le désir de bien faire (préparation) appelle et renforce une discipline volontaire du moi (mondification) et la purification de l'esprit se fait dans un habitat de plus en plus net.

Sédir a écrit ailleurs différentes choses auxquelles nous ferons appel pour éclairer notre sujet.

Le disciple reçoit divers baptêmes successifs : le premier est une mondification des enveloppes, tandis que le second, plus efficace, est une purification rendant apte à recevoir les grâces venues du Royaume de Dieu et à les transformer en productions charitables.

Il faut évidemment considérer que ces baptêmes ne sont que des points de départ, que leur effet — si rapide soit-il, surtout dans le second baptême — est une sorte de poussée originelle, d'élan, et qu'il appartient au récipiendaire de profiter de cette impulsion pour entrer résolument dans une voie nouvelle où il ne sera aidé par le Ciel que s'il commence par s'aider lui-même, voie nouvelle qui le conduira, à la fin de son évolution, au baptême du Saint-Esprit ou à la régénération proprement dite.

D'un autre point de vue, la mondification est comparable à l'extraction d'un minerai (corps)

du sous-sol ténébreux et à sa mise au jour en vue de son emploi ; tandis que la purification correspond au passage de ce même minerai dans un haut-fourneau, à sa fusion par le feu (souffrance) qui permet de séparer le métal (esprit) de sa gangue, afin de le transformer en un mécanisme apte à exécuter la Volonté de Dieu.

L'homme est le carrefour où se rencontrent le naturel et le divin ; il porte en lui au moins deux volontés générales, l'une tenant de l'ange, l'autre de la bête. La mondification ou discipline interne doit avoir pour effet de soumettre la bête à l'ange.

A lui seul l'homme est un monde en voie d'organisation. Placé entre l'infiniment grand et l'infiniment petit, il présente de ce fait une image moyenne des deux ordres de grandeur et comme une synthèse de la Création. Constitué d'infiniment petits, il est puissamment influencé par l'infiniment grand.

Monde, mondification, il arrive souvent que les mots ont des échos correspondants. En effet, la mondification du moi peut être comparée à la formation d'un monde particulier destiné à une mission spéciale dans l'universelle harmonie.

Physiquement, le corps humain est un assemblage d'appareils à fonctions différentes, travaillant par des organes divers, faits de cellules où se groupent les atomes. Merveille de la Création, ce corps est mû par un souffle de vie animale, conduit lui-même par une intelligence et par un

esprit personnel qu'une âme immatérielle dirige de haut et de loin.

Mais, à tous les degrés de cet échafaudage, de l'atome à la personnalité humaine, chaque rouage est doué d'une vie propre, d'une intelligence et d'une volonté particulières. L'unification de tous ces êtres inclus en nous est une opération lente et difficile, comparable à l'unification de tous les hommes en Dieu. Cette dernière n'est possible que si les esprits personnels acceptent de travailler dans le sens de la Volonté de Dieu, devant laquelle toutes les volontés particulières devront s'effacer, s'humilier, et cette acceptation librement consentie entraînera une sorte d'alliance avec les forces du Ciel.

Dans toute mondification, il y a deux grandes périodes : celle de la contrainte exercée par la volonté centrale pour faire capituler les éléments anarchiques ou pour les expulser ; vient ensuite la période d'acceptation et d'obéissance spontanée des parties qui ont reconnu leur devoir, qui est de suivre la volonté centrale. Ainsi la religion à formes coercitives fait place peu à peu à celle entièrement libre de l'Esprit, car rien ne vaut qui ne soit fait en toute liberté.

La Sagesse antique, qui avait atteint l'un de ses plus hauts sommets avec Pythagore, s'était déjà exprimée ainsi au sujet de la liberté humaine. Parlant des hommes, les « Vers dorés » disent :

*Sur une mer sans rives ils flottent ballottés  
Sans pouvoir résister ni céder à l'orage.*

*Dieu, vous les sauveriez en dessillant leurs yeux !  
Mais non, c'est aux humains, dont la race est  
[divine,  
A discerner l'erreur, à voir la vérité..... »*

Dieu ne veut pas nous contraindre à faire Sa Volonté. Il préfère qu'après avoir cherché vainement notre bonheur ailleurs, nous venions nous incliner librement devant Sa Toute-Puissance. D'autre part, la connaissance de la Vérité ne saurait être toute théorique ; elle ne peut résulter que de sa recherche dans l'action libre, avec la responsabilité et les sanctions qui en sont la contrepartie. Et cette forme d'action conduit à l'illumination intérieure qui permettra à l'homme de jouer, dans l'univers, le rôle que le Créateur lui a réservé.

Les procédés de modification sont contenus dans les observances qui terminent chacune des méditations du manuel cité en tête de cette dissertation. Ces observances sont classées dans un ordre logique et progressif qui va de la connaissance de soi-même par l'examen de conscience quotidien, jusqu'à la perfection par l'amour. Le texte même des méditations n'est qu'un canevas théorique sur lequel nous pouvons broder et qui sert de base à l'action exprimée par l'observance.

Pour mener à bonne fin une telle entreprise, il est nécessaire d'employer une patience persévérante, de ne pas viser un résultat complet immédiat et d'appeler l'aide des forces d'En-haut par la prière et la pratique de la charité.

## La “ doctrine de vie ” selon l'Évangile de saint Jean

Dans le numéro d'avril dernier de notre Bulletin, nous avons répondu à une question de nos correspondants relative au quatrième évangile et à sa valeur historique.

Nous ne pouvions pas, dans le cadre limité d'un seul article, aborder aussi le point de vue doctrinal proprement dit, auquel nos correspondants ont fait allusion en écrivant : « Sédit a dit également que l'étude critique du quatrième évangile a donné naissance aux discussions les plus graves... à des affirmations, les plus terribles pour la santé spirituelle de l'homme ». C'est ce dernier point que nous voudrions élucider aujourd'hui.

En effet, cet évangile commence en annonçant la divinité du Christ : « Le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu » ; puis, au cours du récit, il énonce divers textes dans lesquels Jésus proclame Sa divinité : « Le Père et moi nous sommes un » ; « Celui qui m'a vu a vu le Père » ; « Avant qu'Abraham fût, je suis » ; « Je vous enverrai le Saint-Esprit qui procède de moi » ; « Je suis la voie, la vérité et la vie » ; « Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas ».

De ces affirmations et d'autres, analogues, les plus extraordinaires que le monde ait entendues,



les partisans du panthéisme ont essayé de tirer des conclusions favorables à leur thèse. Selon eux, en proclamant Sa divinité, Jésus témoigne, en fait, de celle de tous les hommes et même de celle de tous les êtres, car « *tout est Dieu* ». N'a-t-Il pas dit à Ses disciples : « En ce jour-là, vous connaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi et que je suis en vous » (JEAN XIV, 20). Et encore : « Le royaume de Dieu est au dedans de vous » ?

L'orgueil humain aidant, notre esprit raisonneur voudrait déduire de ces versets que le Christ n'était Dieu qu'au même titre que tous les autres hommes, que Son mérite exceptionnel fut seulement d'avoir révélé ce mystère au monde, tandis que les anciens initiés le tenaient secret, soigneusement enveloppé dans des symboles et des mythes qui ne devaient être compris que de rares adeptes. La mort de Jésus sur la croix n'aurait pas été une mort réelle, mais seulement symbolique de Son renoncement à la vie personnelle pour renaître à la vie impersonnelle et divine.

Voilà comment on cherche à intégrer le Christ parmi les simples initiés, en essayant de faire cadrer Sa doctrine de lumière avec l'adeptat antique. On tâche par là d'éluder Sa croix, c'est-à-dire la nécessité du sacrifice de soi-même, bien que celle-ci ait été tant de fois affirmée par Lui dans les récits évangéliques, et on voudrait la remplacer par une illumination exclusivement intellectuelle. D'où, comme conséquence pratique, une plus grande importance accordée à la méditation spéculative, à l'étude ésotérique, tandis que l'œuvre charitable, l'humilité et la

prière sont reléguées au second plan. Nous connaissons des adeptes de ces théories qui nous ont avoué ne pas prier, ne pas même comprendre l'utilité de la prière.

Sans doute, ces personnes conseillent l'œuvre bonne, la compassion envers le prochain, car Dieu n'aurait pas permis qu'un mouvement religieux fût totalement dépourvu de cet élément essentiel de toute ascèse. Toutefois, dans ces systèmes, la charité n'est pas, comme dans l'Évangile, la pierre angulaire, la colonne vertébrale de la vie spirituelle ; pour leurs partisans, nous le répétons, le principal est de s'abstraire mentalement de l'emprise du « moi », de l'individualité, pour rejoindre la « vie impersonnelle » qu'ils prennent à tort pour le domaine de l'Absolu, tandis qu'elle n'est que le séjour de notre esprit dans un plan mental plus ou moins séduisant. On croit ainsi échapper à l'illusion des sens, mais c'est pour retomber dans un autre mirage bien plus fascinant et dans lequel nous risquons de demeurer de longs siècles, jusqu'à ce que, lassés de notre propre idéal de *retrait de la vie*, nous demandions, par grâce, d'en redescendre vers l'existence réelle, afin de réparer nos fautes et de suivre enfin « la voie étroite » de l'Évangile qui, seule, conduit à la vraie illumination.

Ces systèmes panthéistes ont une parenté évidente avec celui du Bouddha qui, comme on le sait, était lui-même athée, ne croyant pas en un Créateur libre, indépendant de Son œuvre, mais en une force inhérente au Cosmos, force ou plan que l'homme ne rejoint qu'en renonçant à l'existence individuelle, cause, d'après lui, de la souffrance, de la maladie et de

la mort, et en accédant au plan abstrait du « nirvana ». Ce sont des voies parmi d'autres ; nous n'avons ni à les juger ni à les condamner, puisque nous savons que tout ce qui existe à sa raison d'être et son utilité.

Mais quand ces systèmes prétendent incorporer l'Évangile dans leurs doctrines et se réclamer de Jésus comme d'un de leurs grands adeptes, ainsi que nous les voyons faire, nous avons le devoir, en tant que chrétiens, de montrer la divergence profonde des deux ascèses et des résultats qu'elles produisent.

Il ne nous semble guère logique, en effet, de choisir quelques paroles prononcées par Jésus, comme celles que nous avons citées au début et, en défigurant l'esprit dans lequel elles ont été dites par le Maître, de se hâter d'en conclure qu'Il était lui-même panthéiste à l'instar de Bouddha, sous le prétexte qu'en témoignant de Sa propre divinité, Il aurait proclamé celle de tous les hommes ! Assertion insoutenable, que rien n'autorise.

Certes le Christ a affirmé Sa présence dans tous les êtres : « Je suis en vous » ; « Le pauvre que vous avez aidé, le malade que vous avez soulagé, c'est moi ». — « Il est la lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde », nous dit, d'autre part, le disciple bien-aimé. *Oui Dieu est en tout être*, mais retourner la proposition en disant que « tout être est Dieu », c'est un des mensonges de Lucifer. « Satan a été menteur dès le début et, quand il profère le mensonge, il parle de son propre fonds », nous enseigne Jésus.

Si tout était Dieu, les injustices, les crimes,

les péchés de toute sorte seraient-ils donc commis par Dieu ? Qui pourrait le soutenir ? Au contraire, le Christ est, en nous, la pure Lumière qui, par la voix de la conscience, nous reproche nos imperfections et nos fautes et, en nous inspirant la lutte contre nos mauvaises tendances, nous fournissant même les armes pour les combattre, nous conduit progressivement à la liberté définitive, au royaume du Ciel.

Et puis, si tout était Dieu, la matière elle-même serait divine et éternelle ; il n'y aurait, par conséquent, aucune fin possible aux souffrances d'ici-bas et à l'immense cri de douleur exhalé par les êtres (qui seraient pourtant Dieu lui-même !), car, si la Nature devait jamais réaliser son équilibre parfait de manière à faire cesser toute souffrance, pourquoi ne serait-elle pas déjà parvenue à cet équilibre, depuis une éternité qu'elle serait en évolution ? Question insoluble aux panthéistes. La matière est, d'ailleurs, assujettie à des lois, imparfaite, limitée, conditionnée de toutes manières ; elle n'est pas libre. Comment serait-elle divine ?

C'est le Verbe qui donne la vie à toutes choses : « Absolument rien de ce qui existe n'a pris naissance sans Lui », écrit Jean au début de son évangile. En même temps, par un effet de Sa toute-puissance et de Son infinie bonté, le Verbe confère à l'être fragile, œuvre de Ses mains, pur néant par rapport à Lui, le privilège redoutable du libre arbitre, la faculté surprenante de pouvoir agir à l'encontre des lois d'amour de son Créateur.

C'est que Dieu ne veut pas faire de Ses enfants des automates, heureux mais ignorants et irres-

ponsables ; Il désire qu'ils deviennent des êtres libres comme Lui, car la liberté vraie, comportant l'omnipotence et l'omniscience, est l'attribut propre de la Vie divine. La liberté est la vie du Saint-Esprit qui « souffle où Il veut », selon la parole du Christ. Or l'Esprit est aussi l'amour réciproque du Père et du Fils. Pour qu'Il puisse nous illuminer, il faut donc que nous aimions à notre tour, que notre cœur, dépouillé de toute préférence de soi, de tout orgueil, s'embrace d'amour pour Dieu et pour le prochain.

Comme notre nature est foncièrement égoïste, cupide et orgueilleuse, la lutte contre nos tendances est indispensable pour arriver à aimer. D'où la nécessité de prendre le joug du Christ, selon son commandement : « Si quelqu'un veut venir à moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive chaque jour ».

Le disciple fidèle qui pratique ce précepte, qui pardonne à ses ennemis et à tout être, à tout événement, qui se met au service de ses frères par les œuvres charitables et, quoique accomplissant tous ses devoirs, reconnaît n'être qu'un « esclave inutile », ce disciple-là reçoit l'initiation spirituelle. « Mon Père l'aimera, dit le Maître, et nous viendrons à lui et nous ferons en lui notre demeure ». Le serviteur reste humble cependant, puisque son illumination même consiste à savoir sa propre ignorance, sa totale impuissance à comprendre que c'est le Verbe, le Fils unique qui, en réalité, fait le bien en lui, qui l'éclaire, le sauvegarde et opère le miracle par lui. Il s'aperçoit de cette omniprésence de Dieu et cette vue le transporte

dans l'ivresse de la joie parfaite et le prosterne dans l'abîme de l'abnégation. Son union avec le Verbe deviendra désormais, de plus en plus intime, dans la mesure où il prendra conscience du néant de soi-même.

Telle est la *doctrine de vie* : c'est Dieu qui illumine le disciple et non pas ce dernier qui, par des méditations simplement mentales, pourrait entrer dans le Royaume céleste. La pureté du cœur est indispensable pour recevoir la vraie Lumière; l'orgueil, l'égoïsme, la cupidité, la moindre tache morale est un empêchement à Sa descente.

Comment concilier l'assertion bouddhique que « l'existence est un mal » avec la croyance en un Père tout-puissant ? Si la vie était un mal, nous l'aurait-Il donnée ? Ou plutôt ce serait Lui-même qui serait tombé dans cette mauvaise illusion, car, par Son Christ, Il est présent en chacun de nous !...

Nous en avons assez dit pour donner à comprendre qu'une méthode quelconque d'ascèse qui prétend faire découvrir Dieu par des entraînements volontaires ou par des méditations spéculatives ne peut qu'être vaine et dangereuse, si on n'applique pas les préceptes d'humilité, de charité et de prière énoncés par Jésus.

A plus forte raison peut-on mesurer le danger d'orgueil spirituel que l'on fait courir à un pauvre être encore assujéti à la colère, à l'amour-propre et à toutes les convoitises et à qui on dit : « Vous êtes Dieu ; sortez seulement de votre illusion, rejoignez la vie impersonnelle ! ».

Méditons, pour terminer, ces paroles du Sauveur : « Je suis la porte des brebis ; nul n'entre que par moi... Celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie, mais *y monte de quelque autre côté* est un voleur et un brigand ». Quiconque cherche *volontairement* à avoir la félicité spirituelle, avant que Dieu le juge digne d'y entrer, tombe sous la portée de cette parole du Christ ; il renouvelle la faute de Prométhée qui, selon la mythologie grecque, a dérobé le feu du ciel et a été condamné par Jupiter à avoir le foie perpétuellement renaissant et perpétuellement dévoré par un vautour.

Comprenez-vous maintenant pourquoi Sédir a écrit qu'on a voulu tirer des versets du quatrième évangile « les affirmations *les plus terribles* pour la santé spirituelle de l'homme » ?

---

---

## Sur trois gravures

d'Albert Dürer

Dans la vie de tous les grands artistes il y a, quant aux productions de leur génie, une période particulièrement belle, un point culminant où leur œuvre reflète pleinement leur pensée et intuitivement les réflexions de leur temps. C'est ainsi que, dans la douloureuse existence d'un Michel-Ange, d'un Rembrandt ou d'un Gréco, on retrouve en leurs plus importantes compositions, et

comme associée à leurs peines, toute l'angoisse ambiante de l'atmosphère où ils vécurent.

Sans être plus spécialement éprouvé, Dürer a cependant laissé, dans la diversité de son œuvre, quelques gravures caractéristiques d'une époque qui, dans l'histoire de notre cycle occidental, a joué peut-être le rôle le plus considérable et aussi, il faut le dire, le plus trouble.

Dürer, en 1513, avait 42 ans ; il était alors en possession d'un talent, sinon aristocratique de forme, tout au moins puissant et sain. Ayant délaissé la peinture où il sentait bien ne pouvoir prétendre rivaliser avec la fougue intuitive des Italiens, il s'était spécialisé dans l'art de la gravure sur bois d'abord, puis de l'eau-forte. En cette dernière technique, ses qualités d'habileté, de variété le mettent incontestablement au premier rang des artistes au burin de tous les temps. Et c'est dans une diversité incroyable de sujets que nous relèverons spécialement trois planches, du reste très appréciées de son vivant et peut-être davantage encore, par la suite, de ses biographes.

L'une d'elles vient, dans un récent ouvrage d'histoire littéraire de la plus pure inspiration et d'une tenue morale remarquable, d'être prise comme un des principaux tremplins du sujet. Je veux parler de la gravure représentant « le Chevalier, la Mort et le Diable », à laquelle nous ajouterons, comme étude, deux autres cuivres, « Mélancolie » et « Saint Jérôme dans sa cellule », datés de 1514.



Si, à cette date, le vent de la révolte souffle déjà dans les esprits, l'Allemagne n'a cependant pas encore pris la tête du mouvement, elle a, au contraire, pendant le Moyen Age, compté des penseurs chrétiens, quelques beaux mystiques ; Luther publiait alors l'œuvre de Tauler et la diète de Worms était encore loin. On ne peut donc, en ces trois images, trouver l'esprit de polémique religieuse, mais cependant on y voit l'angoisse grandissante d'une intelligence qui se libère et vient contrebalancer la force ancestrale de la foi et de la tradition.

La première gravure représente donc un magnifique guerrier s'avancant, au soir de la vie, sur son puissant cheval ; l'amitié, sous l'aspect du chien fidèle, suit docilement cette route rocailleuse, ce défilé qui, dans l'échancrure de deux rocs abrupts, laisse entre apercevoir, en un lointain de cimes, la ville idéale, la Jérusalem céleste vers laquelle tout soldat consciencieux du Christ, tout chevalier de l'idéal se dirige. Car c'est bien là le type robuste et fier du croyant qui, la conscience en repos, passe inébranlable devant les pires dangers. La mort affreuse, édentée, couronnée de piques, auréolée de serpents, le précède ; le maigre coursier qu'elle monte hume déjà l'air pestilentiel des tombeaux et, dans sa main desséchée, le sablier qui se vide veut faire pressentir un destin écourté. Mais il passe plus fort que la maigre étrangère.

Derrière lui, l'horrible diable, qu'une évocation magique a très sûrement inspiré à Durer,

avance sournoisement une patte crochue pour le prendre.

Tout cela n'arrive cependant pas à troubler notre preux qui, servant le Christ, sait que rien ne peut prévaloir contre son Maître et qu'à chaque jour suffit sa peine.

La seconde gravure, au point de vue technique et art, est plus belle encore ; elle exprime toute la nostalgie de la connaissance qui, arrivant à fin de course, s'arrête et ne sait plus. Elle s'est assise, retenant de la main gauche sa tête lourde encore de réflexions et que couronne la douce-amère, emblème de solitude, pendant que la main droite, tenant un compas, essaye de résoudre l'ultime problème, mais en vain : semblable à l'oiseau blessé ou à un grand ange dont les ailes, toujours prêtes à partir vers l'utopie, ne peuvent se refermer, elle désespère silencieusement.

Tout a été épuisé : le voyage vers des pays lointains, vers les villes heureuses que l'horizon nous révèle, l'amour qui, sur sa meule de moulin, demeure conscient de sa relativité humaine, l'amitié même sommeille, — le chien cette fois étant replié, dort. Le temple inachevé porte toutes les marques du temps : la balance à l'équilibre rompu, le sablier implacable annonce l'heure dernière que la cloche va sonner ; voici la quadrature du cercle, la pierre angulaire, l'athanor brûlant pour un or illusoire, la boule astrologique et un tas de multiples instruments précis épars sur le sol. L'art, la science des métiers les plus divers sont là

évoqués ; il y a même l'encensoir faisant songer aux rites religieux. Tout est donc témoin d'études, de recherches ; la clef qui, de la ceinture, pend au milieu des plis de la robe, a ouvert et fermé en vain quantité de domaines et tout est demeuré sourd aux investigations, muet aux demandes.

Verra-t-elle, cette mélancolique intelligence, ce que saint Jean nous a révélé en son évangile, sous les traits de la Samaritaine allant chercher au puits de Jacob l'eau qui désaltère à jamais ; verra-t-elle, cette puissante Allemande de Dürer, l'aurore qui s'élève à l'horizon derrière l'oiseau de nuit ? verra-t-elle, enfin, l'étoile annonciatrice que les simples bergers et les grands rois mages suivirent il y a deux mille ans. Oui, elle la verra sûrement, mais c'est d'ignorer la date de ce jour qui fait le fond de son angoisse.

La troisième gravure vient heureusement compenser l'impuissance des spéculations humaines par l'atmosphère d'une paix bienfaisante et douce. Elle représente un intérieur bourgeois des régions du Nord, calme et rangé ; le cadre est celui de l'artiste, mais, dans le fond, saint Jérôme est penché sur son pieux travail. Il a, lui aussi, éprouvé la vanité et la faiblesse de toute chose ; l'inéluctable destin que l'époque s'est plu à représenter en la symbolique tête de mort que l'on retrouve toujours et en ce sablier signifiant la course du temps et marquant l'heure fatale ; mais il a surtout compris la majesté de cette croix minuscule qui, posée sur le coin de la table, vient, à chaque

minute, lui rappeler le Sacrifice du Maître. Et, comme la lumière luit claire et gaie par les vitraux fermés, il en profite pour glorifier Dieu, une fois de plus. Ses amis, le lion et le chien, dorment en confiance, au premier plan, et dans cette sérénité compensant les amertumes et les déceptions, dans ce silence heureux on a l'impression d'entendre grincer doucement la plume inspirée de cet homme de foi.

Ces trois images dans l'œuvre de Dürer sont donc très particulières, elles sont comme les étapes successives que parcourt notre âme le long de son itinéraire mystique. Et si, malgré nos multiples constatations de la vanité de toutes choses, la mélancolie parfois vient nous assaillir, songeons à ce vaillant chevalier qui s'est engagé sur la route étroite de la vérité, sans que le temps ni le mal ne puissent diminuer son ardeur infatigable. Souvenons-nous de la résolution que nous avons prise de faire le don actif de nous-mêmes pour l'amour du Christ ; gardons aussi, en ce précieux tabernacle de notre cœur, le recueillement, la paix dans la constante prière et la vénération aux Ecritures.

---

*Pense.* — L'homme ne marque dans la vie qu'en dominant le caractère que lui a donné la Nature, ou en s'en créant un par l'éducation et sachant le modifier suivant les obstacles qu'il rencontre.

(Napoléon)

## Bibliographie

**EDMOND FLEG : Jésus raconté par le Juif errant.** — Gallimard, 1933.

C'est assurément une idée originale qu'a eue M. Fleg, voulant écrire une nouvelle « Vie de Jésus », de la mettre dans la bouche d'un témoin oculaire qui ne serait autre que le célèbre Juif errant de la légende.

Dès la préface le Juif errant pose cette question, qu'un fils d'Israël peut en effet très bien se poser — question qui reste d'ailleurs une interrogation angoissée à laquelle il n'est pas répondu — : « Si le Nazaréen venait accomplir l'idée juive, pour- » quoi les Juifs l'ont-ils rejeté ? S'il venait l'abolir » pourquoi lui ont-il survécu ? ».

M. Fleg fait voir combien l'enseignement de Jésus, avec lequel vingt siècles de christianisme nous ont familiarisés, était nouveau, révolutionnaire pour le Juif du premier siècle nourri de la Tora et des subtilités rabbiniques. Le cadre dans lequel se déroule le ministère du Christ est très heureusement évoqué. Le livre renferme des paroles sévères, mais souvent justes, sur les inconséquences des chrétiens, de belles pages sur la grandeur morale de l'histoire d'Israël, sur l'attente messianique, sur l'attrait exercé par Jésus sur les foules, sur lui, le Juif errant, en particulier, sur l'enthousiasme et le désenchantement du peuple. On y trouve des hypothèses ingénieuses, notamment sur l'explication du caractère particulier de l'Évangile de Saint Jean, peut-être sur la superposition dans les évangiles des « deux Piliers ». D'autre part, il contient des anecdotes de pure fantaisie (par ex. p. 109-112, 119), des théories hasardeuses, comme l'évocation de la scène où le Christ aurait condamné le Juif errant à marcher sans arrêt,

ou encore l'explication de la trahison de Judas, de l'histoire des Rameaux. Le récit de la Passion est émouvant, mais il est un amalgame de la narration des évangiles et des Visions de Catherine Emmerich. Surtout il est à remarquer que le Juif errant, qui proclame l'authenticité de la plupart des miracles de Jésus et qui a accompagné le Maître jusqu'au Calvaire, ne s'est jamais trouvé présent lorsque Jésus ressuscité s'est montré aux apôtres et quand enfin il est parvenu, dans une réunion de cinq cents disciples, à l'heure de l'Ascension, ce que ceux-ci voyaient et entendaient, lui ne l'a pas vu et ne l'a pas entendu. Et il prononce cette parole où non seulement se révèle son propre état d'âme mais où éclate l'antithèse permanente du judaïsme et du christianisme : « Il croyait, Thomas, le douteur ! Il croyait ! » Le Maître avait ajouté : « Parce que tu as vu, tu « as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont « cru ». Mais moi, je n'étais pas heureux ; je n'avais « pas vu et je n'avais pas cru ».

Les dernières pages du livre sont les plus décevantes. « Que dirait Jésus aujourd'hui ? », interroge le Juif errant. Et ce sont des harangues de tribun où se rencontrent quelques exhortations généreuses, quelques avertissements dont chrétiens et juifs pourront faire leur profit, mais qui culminent en un appel au désarmement, avec des paroles comme celles-ci : « Heureux ceux qui refuseront les » armes : ils créeront la terre ! Heureux ceux qui » jetteront les armes : ils enfanteront le Messie !... »

En résumé, ce livre, intéressant par plus d'un côté, mécontentera sans doute à la fois les Juifs orthodoxes qui trouveront l'auteur trop sympathique au Nazaréen et les chrétiens qui y verront un Christ mutilé et qui estimeront qu'un attrait sentimental ne saurait remplacer la foi.

---

L'Imprimeur : A.-L. LANGEAIS, 1, rue du Point-du-Jour, Bihorel (S.-I.)

Directeur du service d'édition de la Société immobilière des *Amitiés Spirituelles*

Imprimerie spéciale des *Amitiés Spirituelles*, 86, boulevard des Belges, Bouen

# Bibliothèque des Amitiés Spirituelles

*Editions A.-L. Legrand, 2, rue du Point-du-Jour - Bihorel S.-I.*

## *Ouvrages de Selli :*

**Les Amitiés Spirituelles**, 15<sup>e</sup> mille. in-16, 32 p., 0 fr. 50.  
*Origines du mouvement. But et directives. Moyens d'action. — Appel.*

**La Vraie Religion**, 25<sup>e</sup> mille, in 16. 20 p., 0 fr. 50.  
*La Vie chrétienne selon l'Évangile.*

**Les Sept Jardins Mystiques**, 2<sup>e</sup> éd. in 16, 88 p., 7 fr  
*Manuel décrivant les phases de la vie intérieure, selon l'Évangile*

**Les Directions Spirituelles**, 2<sup>e</sup> éd. 40 p., 7 fr.  
*Déjà sur demande adressée à la « Bibliothèque des A. S. »*

**Le Vrai Chemin vers le Vrai Dieu**, 20<sup>e</sup> mille  
in-16. 24 p., 0 fr. 50.  
*Le chemin pour aller à Dieu ; la méthode pour aider nos frères*

**Le Cantique des Cantiques**, 2<sup>e</sup> éd., 60 p., 7 fr.  
*Les étapes de la communion mystique de l'âme humaine avec le Verbe*

**Initiations**, 3<sup>e</sup> éd. in-8. 320 p., 15 fr  
*Histoire de l'illumination de l'homme, son passage de l'intellectualisme au mysticisme.*

**La Guerre de 1914 selon le point de vue mystique**,  
6<sup>e</sup> éd., in-8. 138 p. 7 fr  
*Les causes profondes des batailles internationales et la paix internationale.*

**Les Forces Mystiques et la Conduite de la Vie**,  
4<sup>e</sup> éd., in-8, 260 p., 15 fr.  
*Directions inspirées uniquement de l'Évangile pour la conduite de la vie.*

**Le Devoir Spiritualiste**, 5<sup>e</sup> éd., in-8, 1<sup>er</sup> p. . 3 fr  
*L'idéal évangélique, sa conception, sa réalisation dans l'existence*

**L'Enfance du Christ**, 2<sup>e</sup> éd., in-8, 204 p., 15 fr

**Le Sermon sur la Montagne**, in-8, 230 p., 15 fr

**Les Guérisons du Christ**, in-8, 226 p., 15 fr

**Le Royaume de Dieu**, in-8, 243 p., 15 fr

**Le Couronnement de l'Œuvre**, in-8, 204 p., 15 fr  
*Ces cinq volumes constituent la série des commentaires de Sédin sur l'Évangile.*

**Quelques Amis de Dieu**, Lafuma, 15 fr. — *versee*, 10 fr  
*Les Saints — Jeanne d'Arc — Pascal — Le Cure d'Als — Un Inconnu — Le Mystique dans la Société contemporaine — Les Amitiés Spirituelles.*

**L'Energie Ascétique**, in-16, 48 p., 4 fr.  
*L'esprit général selon lequel doivent être conduits les travaux de la vie intérieure.*

**L'Évangile et le Problème du Savoir**, in-16, 32 p., 1 fr  
*Discours prononcé à une réunion générale des Amitiés Spirituelles.*

**Méditations pour chaque Semaine**, in-16, 132 p., 5 fr.  
*A ceux qui préfèrent l'Évangile à ses commentaires*

**L'Éducation de la Volonté**, in-16, 32 p., 1 fr  
*Cette étude fait suite à l'Énergie Ascétique dont elle précise les données générales.*

**Le Berger de Brie, Chien de France**, in-8 raisin, 116 p., illustrations hors texte, 15 fr  
*Dans cette étude consacrée à une race de chiens attachante entre toutes, il est parlé avec une émotion qui se communique de « cet admirable serviteur, ce compagnon de l'homme qui mérite, mieux que bien des humains, le beau nom d'ami ».*

**Le Sacrifice**, in-8, 80 p., 10 fr.  
*Le sacrifice antique — Le sacrifice du disciple — Le sacrifice de Jésus-Christ*



**Mystique Chrétienne**, in-8, 228 p., 15 fr  
*Douze conférences faites par Sédir.*

**Le Martyre de la Pologne**, in-18, 46 p., 3 fr  
*Les rapports de la Pologne avec la France.*

**Les Rêves**, in-16, 66 p., 5 fr.  
*Le mécanisme, les objets, l'art, l'interprétation et un lexique du Rêve*

**Sédir — Histoire et Doctrines des Rose-Croix.**  
in-8, 380 p., 30 fr  
*Tout ce qu'il est possible de savoir concernant cette mystérieuse fraternité.*

*Ouvrages d'Emile Besson :*

**La Didachè ou Enseignement des Douze Apôtres**,  
[épuisé]  
*Traduction et commentaire d'un des plus anciens documents de l'âge apostolique*

**Les Logia Agrapha**, Lafuma, 20 fr. — vergé, 9 fr.  
*Paroles du Christ qui ne se trouvent pas dans les Evangiles canoniques.*

**Bouddhisme et Christianisme**, in-8, 64 p., 4 fr.  
*Cette étude montre l'opposition irréductible qui existe entre le bouddhisme et le christianisme*

*Ouvrages du D<sup>r</sup> Gaston Sardou :*  
in-16, 3 fr. le volume

**Le Chêne, l'Olivier, l'Etoile.**  
*l'épopée de 1914-1918 rejoignant les magnificences de l'antiquité grecque-romaine*

**Le Beau Voyage à la Rochelle.**  
*Analyse du travail interne auquel doit se livrer le peintre*

*Quelques ouvrages rares :*

**De Sédir : L'ENFANCE DU CHRIST** éd. 1914, 20 fr. — **LES FORCES MYSTIQUES ET LA CONDUITE DE LA VIE** éd. 1916, 20 fr — **INITIATIONS**, éd. 1917, 20 fr. — **LES SEPT JARDINS MYSTIQUES**, éd. 1918, 10 fr.

*Ouvrages d'Emile Catzeffis :*  
in-16, 3 fr. le volume.

**Spiritualisme et Matérialisme.**

*A ceux que le doute assaille, que la négation matérialiste déconcerte et qui cherchent leur voie*

**Christianisme et Panthéisme.**

*Etudes critiques des deux philosophies*

**Cosmogonie chrétienne et Cosmogonie astrologique.**

*Doctrine de la transcendance et de la providence de Dieu réfutations des assertions panthéistes*

**La Doctrine de l'Unité en Jésus-Christ.**

*Etude et commentaire du livre du Père Sabbathier, moine du 17<sup>e</sup> siècle, intitulé : L'Ombre idéale de la Sagesse universelle*

**Le Salut pour Tous.**

*A la doctrine de la damnation éternelle réponse de l'Évangile, l'espérance du salut pour tous*

**Les Disciples de l'Évangile.**

*Qui sont les disciples ? — La formation des saints est le but de la création. — Tous les hommes sont appelés*

**L'Apostolat chrétien.**

*Montrant qu'il n'atteint son objet que par l'humilité, la charité et la prière*

**Le Chemin de la Foi,** ed. 1933, 5 fr

*Choix de la Maison spirituelle. Le rôle secondaire de l'intelligence — La Foi qui sauve.*

J. LOPOUKHINE :

*Reéditions*

**Quelques traits de l'Église intérieure,** vergé, 12 fr  
(Traduit du russe Imprimé à Moscou en 1810).

*De l'unique chemin qui mène à la vérité, et des diverses routes qui conduisent à l'erreur et à la perdition.*

*Ces ouvrages sont en vente chez A -L. Legyand, éditeur, 2, rue du Point-du-jour, Bihorel-lez-Rouen (S.-I.) — Chèques postaux : Rouen n° 4189 — (Prière d'ajouter 10 % pour les frais d'envoi France) et 20 %, pour l'Étranger). Notre Editeur reçoit tous les samedis, de 14 à 16 heures, et sur rendez-vous Téléphone Bihorel 912-25 .*

## Vestiaires

*fonctionnent aux sièges de nos Comités. Nous espérons en étendre peu à peu la création à tous nos Comités provinciaux. Nous demandons à tous de vouloir bien nous aider à les entretenir et à les développer.*

## Conférences

*sont données par quelques membres de la Société, à des intervalles irréguliers, à Paris, en province et à l'étranger, selon les désirs et les besoins des adhérents. L'entrée de ces conférences est toujours libre.*

## La Revue

*« les Amitiés Spirituelles » a paru pendant sept années sous la direction de Sédir. Elle renferme des études sur la religion, la morale, la philosophie, l'art, les problèmes sociaux et familiaux, l'entraide. La mort de Sédir en a interrompu la publication ; toutefois il nous reste des collections complètes des dernières années et des numéros séparés des premières, au prix de un franc l'exemplaire. Elle a été remplacée, pour servir de lien entre les membres de l'Association des « Amitiés Spirituelles », par un Bulletin réservé aux sociétaires.*

## Les Editions

*La liste des ouvrages de Sédir et de nos publications est envoyée sur simple demande adressée à la Bibliothèque des Amitiés Spirituelles, 2, rue du Point-du-Jour, à Bihorel-lez-Rouen (Seine-Inférieure). Notre Editeur reçoit le troisième jeudi à Paris, 5, rue de Savoie, de 14 à 16 heures, et sur rendez-vous.*

*Pour tous renseignements  
écrire à Albert Legrand  
2, rue du Point-du-Jour  
Bihorel-lez-Rouen (S.-I.)*